

La Révolution à Bosc-le-Hard

Les prémices

A la fin du XVIIIème siècle, l'administration royale devint despotique, les finances étaient en mauvais état, le déficit était constant, malgré les lourds impôts pesant sur le peuple. A la même époque, une grave crise industrielle affecta les usines textiles de Rouen et les vallées environnantes, qui utilisaient beaucoup les ouvriers des campagnes, travaillant à domicile. Or à Bosc Le Hard, si les cultivateurs étaient favorisés par la hausse des prix, ce n'était pas le cas des ouvriers. Ceux-ci étaient durement touchés par cette crise.

Le nombre des pauvres augmentait de jour en jour. Ainsi, le curé de Bosc Le Hard signalait à l'Archevêque de Rouen "qu'il ne pouvait trouver dans sa paroisse aucun fonds, aucune ressource, pour le soulagement des pauvres, et qu'un grand nombre de paroissiens en étaient réduits à mendier, même en dehors du village" En 1788, la situation empira : l'introduction des métiers à tisser achevèrent de supprimer le travail à domicile dans les campagnes. On demanda alors aux habitants de Bosc le Hard de rédiger le cahier de doléances.

Pendant la révolution.

La population de Bosc Le Hard fut tenue au courant des grands événements qui se déroulèrent à Paris, aux Etats Généraux, bientôt transformés en Assemblée Nationale Constituante. Ainsi, après le 14 Juillet et le 4 Août, l'effervescence se manifesta dans le bourg. Pendant près de 6 années, sous la poussée de plus en plus montante de la démagogie, des haines, des discordes, des violences fratricides, notre commune si calme devint un des bourgs les plus dévoués à la Révolution. Il eut pendant la terreur ses clubs, son comité de salut Public, son comité de Surveillance, sa Société populaire des Sans Culottes. Ils fermèrent l'Église et la convertirent en salle de réunion publique, après avoir allumé des feux de joie avec les objets de culte et les statues.

En 1790, on créa la Garde Nationale, et cette même année, on fêta le premier anniversaire de la prise de la Bastille.

En 1791, une nouvelle instance : le conseil général de Bosc Le Hard mis en place une surveillance serrée des citoyens. Un carnet de bonnes mœurs fut mis en place, de nombreuses perquisitions eurent lieu. En 1792, sous la municipalité de Jean François Hannier, eut lieu le 7 juin 1792 la première grande fête populaire. On planta un arbre de la Liberté place du Bourg.

La commune était alors dirigée par une **Municipalité**, un Comité de surveillance et par la Garde Républicaine. De nombreuses discordes eurent lieu.

Sous la terreur.

En septembre 1793, suite à la terreur, fut créé à Bosc Le Hard le "Comité Révolutionnaire de Salut Public». Ce comité voit partout des ennemis à la patrie. De nombreuses arrestations ont

lieu. Un comité des sans culottes est aussi créé. Peu actif, il comportait une cinquantaine de membres. Assez bizarrement, ce sont surtout les récits des festivités qui nous parviennent de cette période sombre : elles étaient nombreuses, cherchant à glorifier la convention nationale. On dénombre ainsi : 10 août 1793 en l'honneur de l'unité et de l'indivisibilité de la république. 10 Octobre 1793 : On fête la fin de la féodalité et on brûla en symbole le charretier du seigneur de Boniface.

Le 2 Novembre 1793 fête en l'honneur de la Liberté et de la Fraternité. L'ancien arbre de la Liberté étant mort, on en replanta deux autres aux sons de "Vive la République, vive la Constitution". L'arbre de la Fraternité ne prit pas racine, et l'arbre de la Liberté planté en face de la mairie fut vendu en 1812.

Le 8 juin 1794 on fêta l'être suprême et l'immortalité de l'âme. Ce fut solennel avec défilé, discours, chants. Une cérémonie eut lieu devant une pyramide installée Avenue du Réel, symbole d'union.

Le 14 juillet 1794 "En mémoire des conquêtes faites par les armées sur les ennemis de la révolution..."

Le 10 août en mémoire de l'acceptation de la constitution. Toutefois en 1799 le désordre était général : mendiants, vagabonds, voleurs infestaient Bosc Le Hard et les alentours.

Le mouvement révolutionnaire perdit de son ampleur. On se remit au travail, et en 1804, Napoléon fut nommé Empereur.

Sous le premier empire

Alors que quelques mois avant, tous chantaient pour la république, l'arrivée de Napoléon vit les Bolhardais souhaiter longue vie à l'Empereur. De nombreuses fêtes eurent lieu en son honneur, ou à celui de sa famille.

Outre les réquisitions et souscriptions nombreuses de cette période, le seul élément notable est la création du cadastre communal en 1813.